
Le peintre et la caricature

Benoît van Innis, «Rire en automne à Bruges»

IL n'y a meilleur art que l'art qui dort. Telle pourrait être notre conclusion après avoir fait le bilan des publications des cartoonistes belges. Rares sont les dessinateurs (abstraction faite de la B.D. bien sûr...) qui réussissent à se faire entendre en dehors de la demi-page qui leur a été réservée dans les périodiques. Pourtant le talent ne fait pas défaut; il n'y a qu'à songer aux Ever Meulen, Zak, Gal, Ian, Brasser, Kamagurka, Royer et à tant d'autres! Mais c'est au plus jeune de ces illustres méconnus, à savoir Benoît van Innis (°1960), que revient la gloire d'être le premier à avoir rompu le silence

au niveau international. Disciple des plus prometteurs du peintre Dan van Severen, professeur à l'École des Beaux-Arts à Gand, Benoît publie à l'âge de 29 ans son premier album de caricatures: *Rire en automne à Bruges*.

Bien que peintre de formation, Van Innis s'essaie assez tôt au dessin. Étudiant, il s'amuse déjà à faire figurer son prof dans de petits scénarios qui vont vite prendre la forme de véritables cartoons. Enchanté par ces premiers croquis, Dan van Severen lui conseille d'abandonner au plus vite ces gags purement anecdotiques (et donc destinés à quelques initiés seu-



Benoît van Innis (°Bruges, 1960).

SAMEDI 13 OCTOBRE

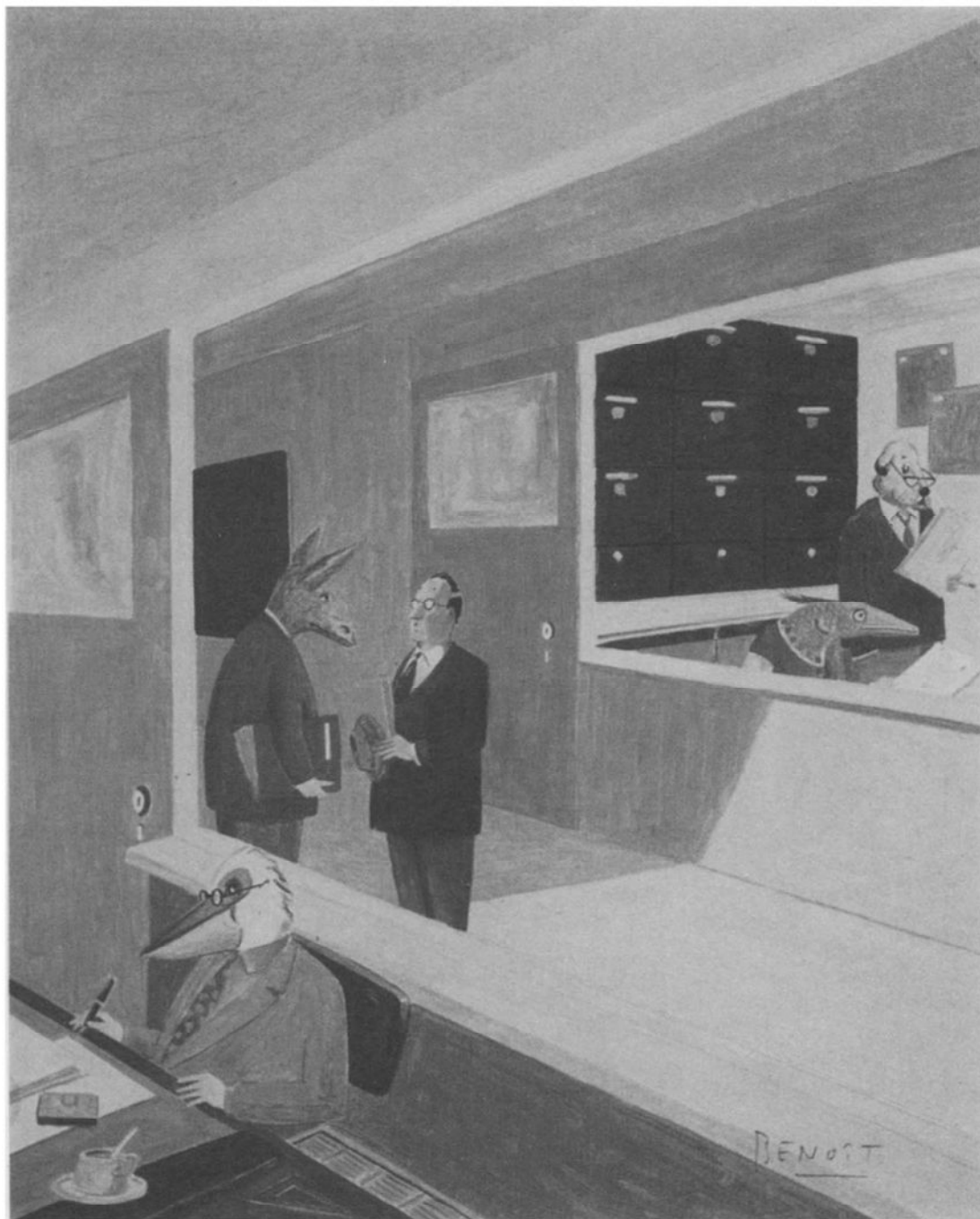


«Maintenant, écoutez bien ces deux merveilleux vers.»

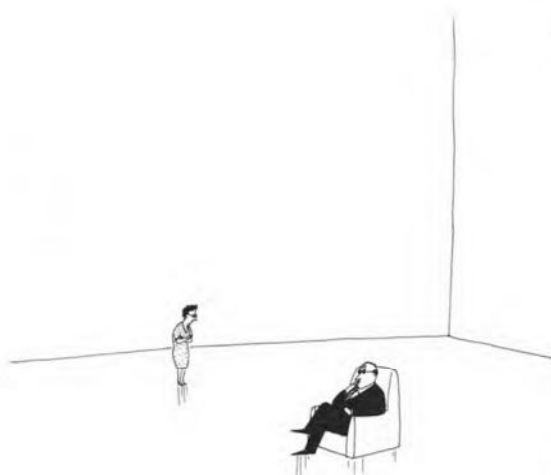
lement...) au profit d'un humour plus universel. Dès lors beaucoup de cartoons signés Benoît traitent la question de l'art. Le jeune dessinateur s'accorde un style propre, rigide, mesuré, un peu retenu même mais qui ne passe guère inaperçu: dès septembre 1984, il est invité à collaborer au quotidien *De Standaard*. Mais les ambitions du jeune Brugeois ne s'arrêtent pas là: muni d'un choix représentatif de son œuvre, il part en 1987 pour Paris où il fait la connaissance - par un bien heureux hasard d'ailleurs - de Jean-Pierre Cliquet, directeur artistique de la revue *Lire*. Mondialement reconnu comme un des grands propagateurs et spécialistes du dessin humoristique, Cliquet dirige aux éditions Barrault une collection bien particulière qui vise à éditer en France les meilleurs cartoonistes étrangers. Cette rencontre n'est évidemment pas sans conséquences puisqu'elle aboutira deux ans plus tard à la parution de *Rire en automne à Bruges*, album qui rassemble quelque 80 dessins de Benoît. (L'impression étant nettement moins chère en Belgique, la maison d'édition anversoise Loempia signe la version néerlandaise qui s'intitule *Scrabbelen in de herfst*). Entre-temps, le succès ne se fait pas attendre: en France, Van Innis a la possibilité de travailler pour *Lire*, *Le Magazine Littéraire* et *Le Nouvel Observateur*. Très apprécié par ses confrères, il compte bientôt Georges Wolinski et Claire Bretécher parmi ses admirateurs les plus éminents.

Tout lecteur qui s'y connaît un peu, remarquera de prime abord que Benoît van Innis cherche à s'inscrire dans la lignée de Sempé. La plupart de ses scénarios sont d'un absurde que l'on ose presque nommer subtil voire touchant puisque parfaitement reconnaissable. Le petit Monsieur Tout-le-Monde qui dans les dessins

MARDI 6 NOVEMBRE



Monsieur Dutoit ne trouva aucun fonctionnaire susceptible de l'aider.



«As-tu bien pensé aujourd'hui?» demande au célèbre artiste conceptuel son épouse.



De temps en temps, nous nous réunissons entre hommes.

de Sempé, se voit incessamment entraîné dans des événements malencontreux de toutes sortes, fait place maintenant à un bourgeois quadragénaire qui a l'air de se donner beaucoup de mal pour rendre sa vie - apparemment tombée dans une léthargie par trop insolente - nettement plus passionnante. L'on ne pourra réprimer un petit sourire en voyant les protagonistes - l'un plus réservé encore que l'autre - s'animer dans des conversations affectées traitant des plus grandes banalités. Nous voilà dans un monde petit-bourgeois peuplé de personnages dérisoires qui respirent une dignité aussi factice que le stuc et le faux clinquant qui boursofle leurs demeures. Il va de soi que dans un cadre pareil - superbement évoqué d'ailleurs - cartooniste et caricaturiste se rencontrent.

Au catalogue des sujets traités dans l'œuvre de Benoît, deux thèmes majeurs nous rappellent en quelque sorte l'art surréaliste. Nous venons d'évoquer cette exposition un peu méchante d'une société de parvenus (qui ne ces-

sera sans doute jamais d'inspirer...) mais il y a lieu de s'arrêter à un deuxième élément, à savoir les interférences artistiques tant au niveau de l'inspiration que de la concrétisation d'un scénario. En effet, les réminiscences interdisciplinaires (littérature et arts plastiques) sont légion dans les dessins de Van Innis. Ce n'est pas qu'il ressente le besoin de divulguer ses propres jugements de valeur (bien que le lecteur attentif n'ait aucune difficulté à repérer les goûts de l'auteur...) non, il préfère s'en prendre au pseudo-intellectualisme propre au milieu des soi-disant connaisseurs. Trop souvent ceux-ci ne font que débiter des appréciations fort tendancieuses où l'absence de goût est manifeste. A d'autres occasions, l'art, cette fois-ci privé de son contexte, apparaît comme un élément complètement absurde dont l'importance a été risiblement exagérée. Considérons à cet égard l'image de deux espions que l'on voit échanger un message secret, dessin qui porte la légende suivante: «Toutes les difficultés commencèrent



«*Quel livre lis-tu?*»



L'homme qui hésite entre un whisky et un porto.

Les illustrations sont extraites de:

BENOIT VAN INNIS, *Rire en automne à Bruges*, Barrault, Paris, 1989.
BENOIT VAN INNIS, *Scrabbelen in de herfst*, Loempia, Anvers, 1989.

le jour où il reçut des informations sur le mélange des couleurs de Chagall». Ou regardons tout simplement le portrait de l'épouse du célèbre artiste conceptuel demandant à son mari s'il a bien pensé ce jour-là. De pures merveilles d'un absurdisme exceptionnellement raffiné!

Il va sans dire que la quasi-omniprésence de l'humour noir est également à ranger parmi les traits surréalistes. Sur le plan formel cette influence est encore plus apparente. Il suffit de renvoyer au fréquent recours à une technique assez particulière qui consiste à introduire des éléments perturbateurs dans un cadre à première vue parfaitement réaliste. L'intrusion de ces traits surréels - citons au hasard un ouvrage sur l'art moderne mué en tableau abstrait ou un répondeur automatique qui n'est rien d'autre qu'un alligator... - assure parfois à elle seule le caractère humoristique du dessin.

Tout porte à croire qu'avec la dissolution du mouvement surréaliste l'art plastique s'est trouvé en panne d'humour (à de rares exceptions près, nous songeons à Roland Topor et Marcel Mariën...). Benoit van Innis y a en quelque sorte remédié en faisant ses cartoons à l'huile. Par souci de léguer une œuvre de qualité, il s'est toujours abstenu du ready made, ou, s'agissant de caricatures, du gag purement circonstanciel. Estimant que le véritable chef-d'œuvre est de tous temps et que tout artiste est censé viser cette «pérennité», il ne peut que déplorer la gratuité de certaines des collections dans nos galeries. Peut-être les œuvres de qualité, sont-elles toutes condamnées à sombrer dans un injuste oubli jusqu'à ce que la postérité les mette au jour?

Peut-être n'y a-t-il meilleur art que celui qui dort... encore. □

KAREL PUYPE

Adresse: Brugsestraat 95, B-8020 Oostkamp.